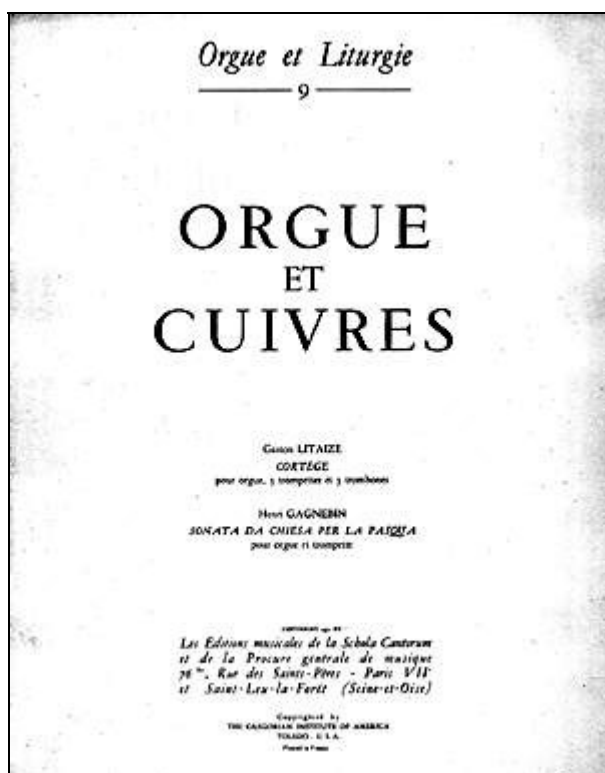


GASTON LITAIZE

(1909 - 1991)



Gaston LITAIZE
à l'orgue de l'Institut National des Jeunes Aveugles de Paris
(coll. Simone Litaize)



Page de couverture de
Cortège pour orgue, 3 trompettes et 3 trombones,
édité à Paris en 1950 par les Editions musicales
de la Schola Cantorum et de la Procure générale de musique
(coll. J.H.M.)

Et voici qu'Atropos vient de frapper à nouveau en nous enlevant Gaston Litaize le 5 août 1991 dans sa propriété des Vosges à Fays. Après Norbert Dufourcq, Jean Langlais, Pierre Moreau, Yves Devernay, Robert Veyron-Lacroix, Pierre Jamet et Paul Tortelier une nouvelle fois le monde de la musique est en deuil. Comme en 1937 où moururent cette même année Vierne, Widor, Pierné, Roussel, Ravel et Gershwin, ces derniers mois ont vu disparaître d'éminents artistes et parmi eux deux disciples indirects du maître César Franck, Jean Langlais et Gaston Litaize, tous deux aveugles de naissance.

" Taillé à coups de serpe, brusque, presque brutal, direct comme la ligne droite, joyeux comme tous les forts, aimant la vie comme ceux qui la servent bien, lucide et résolu ¹, Gaston Litaize naît le 11 août 1909 dans un petit village des Vosges, à Ménil-sur-Belvitte, situé non loin de Rambervillers, là même où se situe l'importante "Manufacture des Grandes Orgues de Rambervillers". Fondée en 1750 par Jean Jeanpierre, elle a fabriqué plus de 4000 instruments disséminés dans le monde entier. C'est l'actuelle "Manufacture des Grandes Orgues Dargassies-Gonzalez" après être passée entre les mains de la famille Jacquot durant plus d'un siècle.

Son premier professeur d'orgue, dès l'âge de 12 ans, est Charles Magin (1881-1968), ancien élève de l'Institution des Jeunes Aveugles de Nancy puis de Widor et de Vierne à Paris, et organiste des grandes orgues de l'église du Sacré-Cœur de Nancy durant 50 ans. Compositeur fécond, son œuvre pour piano et orgue mériterait d'ailleurs d'être plus connue. L'ancienne revue *l'Organiste* a publié, dans les années 1930-40, diverses pièces liturgiques de Charles Magin. Celui-ci repère rapidement les dons brillants de son élève pour la musique et l'envoie à l'Institut National des Jeunes Aveugles à Paris auprès d'Adolpe Marty qui le perfectionne à l'orgue et lui

enseigne la composition. Eminent disciple de César Franck, Marty sera également le professeur d'André Marchal et de Jean Langlais.

Gaston Litaize terminera ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de Georges Caussade, Henri Büsser et Marcel Dupré. Dans cette dernière classe d'orgue, où il est admis en 1927, il a pour condisciples Jean Langlais, Noélie Pierront, Olivier Messiaen, Henriette Roget, Félicien Wolff et Jean-Jacques Grünenwald. Il décroche les Premiers prix d'orgue et d'improvisation en 1931, de fugue en 1933 et enfin de composition en 1937. Il remporte aussi le deuxième Premier Grand Prix de Rome en 1938, derrière Henri Dutilleux, et le Prix Rossini 1936 pour sa légende musicale *Fra Angelico* pour soli, chœur, orchestre et orgue, écrite sur des paroles de J. Bessier. Brillant concertiste, de la classe des Marchal et Duruflé, virtuose hors pair et improvisateur génial c'est dès son plus jeune âge que les honneurs lui sont rendus : le 4 juillet 1935 le Prix de haute exécution et improvisation des *Amis de l'orgue*, doté d'une bourse de cinq mille francs, lui est décerné à l'unanimité par un jury composé d'éminents spécialistes (Vierne, Jean et Noël Gallon, Joseph Bonnet, Alexandre Cellier, André Marchal, Maurice Sergent, Claude Delvincourt et Maurice Duruflé). Sa mémoire est exceptionnelle. Ecoutons ce qu'en disait Guy de Lioncourt à propos des jurys du Conservatoire : *J'admirais sans réserve la mémoire de Gaston Litaize, organiste aveugle, qui, ayant entendu un long devoir d'harmonie, pouvait remarquer, après l'exécution au piano terminée : " Je n'aime par les quintes que font l'alto et le ténor entre la 19e et la 20e mesure ". Jean Rivier, alors, avait : " Moi, je n'entends pas les quintes " !*



Fac-similé programme hommage national à Gabriel Fauré pour le cinquantième de sa mort, le 4 novembre 1974 à l'église de la Madeleine, avec notamment Gaston Litaize aux grandes orgues, Joachim Havard de la Montagne à l'orgue de chœur, les solistes Jocelyne Chamonin et Gérard Souzay placés sous la direction de Louis Fourestier, 1er Grand Prix de Rome en 1925. (Collection DHM)

Admirateur de César Franck et plus particulièrement de ses *Trois Chorals* qu'il qualifie d'authentiques chefs d'œuvre, il estime que l'art religieux ne vit pas en marge de l'art, que la musique religieuse tient une place prépondérante et que les organistes-compositeurs ont un grand rôle à jouer dans le développement de la musique. C'est ainsi qu'il est organiste de plusieurs paroisses où il accomplit régulièrement, avec ardeur, sa tâche d'organiste liturgique. Son premier poste est le Cavallé-Coll (1874) de l'église Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant à Paris, en 1930, qui avait été tenu auparavant par Emile Picard, Maurice Sergent et René Malherbe. Curieusement, c'est Jean Langlais, son ami et condisciple décédé trois mois avant lui, qui lui succéda quelques années plus tard. Puis ce fut, en 1932, l'orgue de l'église St-Genest de Thiers où il ne resta que quelques mois avant d'aller toucher celui de St-Léon de Nancy en 1933. Deux grands organistes anciens élèves de l'Ecole Niedermeyer, Alphonse Claude et Constant Pernin, l'avaient précédé quelques décennies auparavant dans cette tribune. L'année suivante, il accédait à une prestigieuse tribune de la région parisienne : celle de l'église de Saint-Cloud avec son orgue Cavallé-Coll sur lequel avaient déjà joué Charles Gounod, Henri Büsser, Louis Frade et Joseph Noyon. Il succédait là à une éminente artiste, Geneviève Mercier décédée d'une cruelle maladie qui l'avait écartée de son instrument depuis un an.

En mai 1946, après le départ d'Achille Philipp, qui exerçait également à St-Léon et au Val de Grâce, Gaston Litaize était nommé titulaire du grand orgue de l'église St-François-Xavier à Paris. Celle-ci, érigée entre 1861 et 1875 par les architectes Lusson et Uchard, possède un grand orgue Fermis et Persil construit en 1878, relevé par Cavallé-Coll, puis par Gonzalez en 1923. Deux titulaires s'étaient succédés avant l'arrivée d'Achille Philipp en 1941 : Albert Renaud (1878 à 1891), ancien élève de Léon Delibes, C. Franck, Ch. Gounod, C. Saint-Saëns et J. Massenet, parti en 1891 prendre l'orgue de l'église de Saint-Germainen-Laye où il fut le prédécesseur direct d'Albert Alain (1924); et Adolphe Marty (1891 à 1941), son ancien professeur d'orgue à l'Institut des Jeunes Aveugles.

L'une des premières cérémonies d'importance que Gaston Litaize eut à jouer dans cette église fut le mariage, le 20 novembre 1946, de Germaine de Lioncourt, nièce de Vincent d'Indy et fille de Guy de Lioncourt, avec Jacques Berthier, élève d'Edouard Souberbielle et futur successeur de son père Paul Berthier aux grandes orgues de la cathédrale d'Auxerre, celui la même qui avait fondé en 1907 avec Pierre Martin la célèbre *Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois*!

L'orgue de chœur était alors tenu par un ancien élève de la Schola, Joseph Civil, et la maîtrise dirigée



Georges Robert, André Marchal et Gaston Litaize. Février 1974, chez André Marchal, rue Duroc (Paris VIII^e), à l'occasion de ses 80 ans.
(coll. Agnès Robert)

par Dieudonné Guiglaris. Jusqu'à ses derniers jours, il tenait toujours cet instrument qui lui procura tant de joie .

Au début des années 1950, il avait été également quelque temps à Saint-Merry avec Norbert Dufourcq. Dès 1944 Gaston Litaize participait en outre très activement et régulièrement aux messes radiodiffusées, dirigeant à l'ORTF le service de la musique religieuse, poste qu'il occupera jusque 1975, tout en étant également titulaire de l'orgue de l'auditorium 104 à la

Maison de la radio.

Pédagogue exceptionnel, il enseigne à partir de 1939 à l'Institut National des Jeunes Aveugles le piano, l'harmonie et enfin l'orgue, puis au Conservatoire régional de Saint-Maur (Val-de-Marne), où il a formé de nombreux disciples parmi lesquels on trouve beaucoup d'organistes de grande réputation. C'est seulement en 1990 qu'il prenait sa retraite du CNR de St-Maur, laissant sa place à son élève Olivier Latry, l'un des quatre cotitulaires de Notre-Dame depuis 1985.

Musicien doté d'une grande technique, ses nombreux récitals l'ont mené dans toute la France ainsi qu'à l'étranger, où il a toujours su faire admirer son interprétation frôlant la perfection ainsi que son art d'improviser dans une architecture parfaite. Son tempérament d'artiste et son imagination fertile ajoutés à tout cela font de lui l'un des plus grands organistes contemporains, d'autant plus apprécié qu'il était extrêmement modeste et respirait la joie de vivre.



Gaston Litaize et Olivier Messiaen. 1982, cérémonie remise de la Légion d'honneur au grade de commandeur
(© Claude Hilger, avec son aimable autorisation)

Il devait inaugurer un nouvel instrument comme il l'avait fait maintes fois par le passé : celui de l'abbaye Notre Dame d'Ourscamp (Oise). Son titulaire, notre ami le Père Vincent Marie, Serviteur de Jésus et de Marie, l'avait convié pour le 22 septembre 1991. Hélas, la mort est venue interrompre ce projet et l'on dut faire appel à une ancienne élève de Jean Langlais, Odile Jutten, pour le remplacer. Nul doute que toute l'assistance fut doublement émue lors de cette inauguration.

Représentant de la grande tradition de l'orgue français, dont il nous reste heureusement encore André Fleury et Michel Boulnois, on doit à Gaston Litaize une douzaine de recueils d'orgue ou de pièces isolées et des messes pour chœur et orgue. Citons parmi toute son œuvre : *Douze pièces pour grand orgue* (1931-37), *Vingt-quatre préludes liturgiques* (1953-55), un *Noël basque* (1949), une *Messe basse pour tous les temps* (1959), une *Missa solemnior* pour chœur et orgue (1954), une autre *Missa Virgo*

Signature de Gaston Litaize, 1959
(Coll. D.H.M.) DR

gloriosa pour 3 voix mixtes et orgue (1959) et une *Messe solennelle en français* pour schola, assemblée et orgue (1966). N'oublions pas aussi sa *Sonate pour piano* (1935) , son *Concertino pour piano et orchestre de chambre* (1937) et sa *Symphonie pour orgue et orchestre* (1943) .

Marié, père de trois enfants (Ariane, Alain et Martine) ses obsèques ont été célébrées le 8 août 1991 en l'église de Bruyères dans les Vosges, région qu'il affectionnait particulièrement, et une messe fut dite à son intention le 25 septembre à 18h30 à l'église St-François-Xavier à Paris, là où il exerça avec talent son art durant près de 45 ans.

C'était un grand monsieur, doué d'une intelligence aigüe, qui avait parfaitement compris que " l'orgue, même purement liturgique, peut et doit être un élément de progrès dans la musique ", comme il aimait à le répéter lui-même.

Denis Havard de la Montagne (1991)